

EN PHRASES AVEC CELINE

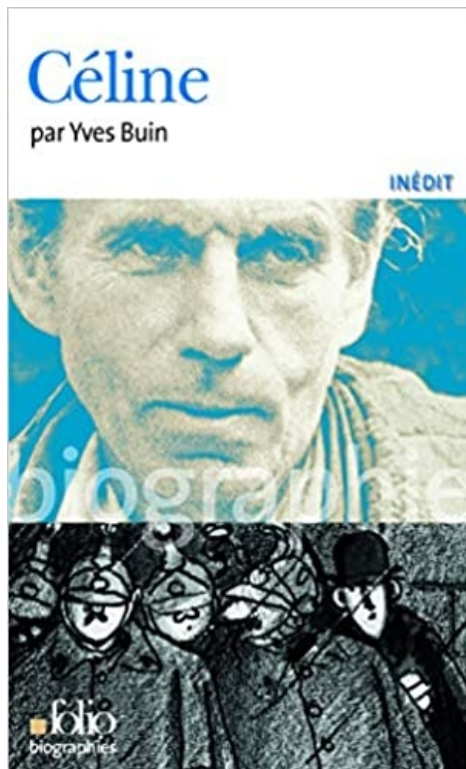


LE BULLETIN CÉLINIEN

Périodique mensuel, 39^e année, n° 428, avril 2020

« La guerre et la maladie, ces deux infinis du cauchemar. »

Céline



LA CITATION DU MOIS

La thèse sur Semmelweis est plus un plaidoyer, un éloge de la folie féconde qu'un travail érudit et critique. C'est l'hommage à la lucidité et à la pertinence d'un homme qui a osé défier un ordre établi, en l'occurrence la résignation médicale face à l'infection puerpérale, en jetant les bases, sans la nommer et la saisir encore, de la causalité microbienne des contaminations.

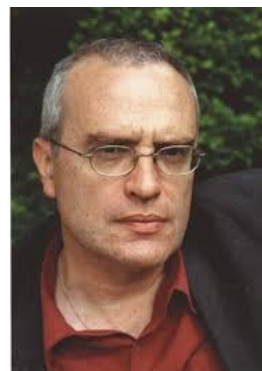
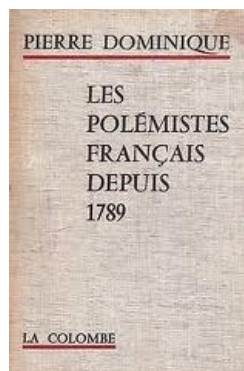
Cet éloge est celui de la raison, du courage de l'esprit face à l'inconnu qui sait les risques qu'encourt celui ou celle qui rompt avec la pensée conforme, aveugle. Il est sans doute impossible de comprendre Céline sans accorder à sa thèse, son écrit original, l'importance qu'il lui confèrera lui-même. Ne la rééditera-t-il pas, en 1936, en parallèle avec la parution de *Mea culpa* où, pour sa part, il levait le voile sur la mystification soviétique d'alors, à contre-courant. [...] Céline ne se voulait pas un homme d'idées. Il détestait la suffisance de

l'intellect et, pourtant, sa thèse livre les grands axes d'une conception où penser devient à la fois une exaltation et une entreprise dantesque, une bravade face aux puissances.

Yves BUIIN (Céline, 2009)

Remerciements à Marc Laudelout, le directeur du Bulletin célinien, qui a réussi à fournir, malgré ses envois bloqués pour cause de confinement, les numéros de mars et d'avril à tous ses abonnés.

QUEL GENRE DE MEDECIN ?...



Pierre Dominique

Pierre DOMINIQUE (de son vrai nom Dominique Luchini, docteur en médecine, écrivain, polémiste et journaliste 1889-1973) :

" Les critiques qui crièrent au grand écrivain en 1932 furent des esprits sagaces. Ils mesurèrent exactement la puissance - la force de frappe -, mais aussi la grandeur, la hauteur de ton de cet anarchiste supérieur.

Céline, c'est un homme seul, qui grogne, qui gronde, qui insulte, qui proteste, qui vitupère.

Il n'a personne derrière lui, ni parti, ni confrérie, ni ligue, ni église.

Comme il parle librement, il dit son fait à tous les princes, à tous les marchands, à tous les esclaves, et il multiplie ainsi ses

Pierre Drieu La Rochelle

Pierre DRIEU LA ROCHELLE (écrivain, romancier, essayiste et journaliste 1893-1945) :

"

- (...) Céline, lui, est bien équilibré. Céline a le sens de la santé. Ce n'est pas sa faute si le sens de la santé l'oblige à voir et à mettre en lumière toute la santé de l'homme de notre temps. C'est le sort du médecin qu'il est, du psychologue foudroyant et du moine visionnaire et prophétisant qu'il est aussi ". (...) Cette facette religieuse de Céline, DRIEU a peut-être été le seul à la mettre en évidence.

" C'est un homme qui ressent les choses sérieusement et qui, en étant empoigné, est contraint de crier sur les toits et de hurler au coin des rues la grande horreur de ces choses. Au Moyen Age, il aurait

Richard Millet

Richard MILLET (romancier, essayiste, éditeur chez Gallimard) :

" Il écrit ceci : " Je n'ai pas toujours pratiqué la médecine, cette merde. " " Cette merde " est non seulement le coup de couteau donné à une toile qui menaçait d'être trop bien léchée, mais aussi aux conventions littéraires dont l'académisme français du XXe siècle marquait le triomphe. Avec " cette merde " commence non pas l' " accident du tout à l'égoût " dont parlait Gracq, mais le branchement sur le grand collecteur de l'âme humaine. Les temps ont changé - mais pas le goût ; or il est possible que " cette merde " relève du goût même. C'est un médecin qui parle, et un médecin des pauvres. La faute de goût érigée

ennemis.

Il est brutal, grossier, il appelle les gens et les choses par leur nom ; il y a en lui du carabin qui vous envoie un morceau de macchabée par la figure, histoire de plaisanter. Ou histoire de se défendre. "

(BC n°228, février 2002).



Rabelais

RABELAIS (prêtre, médecin et écrivain, né entre 1483 et 1494 mort en 1553) :

" De plus, Céline et Rabelais sont des médecins. Ils sont très proches des misères et des souffrances de l'homme, de ses faiblesses, et ils côtoient la mort, découvrent l'humanité avec ses peurs, ses angoisses et ses craintes inavouées. Les deux médecins s'efforcent de lever le voile sur l'aspect de charnalité des individus qui les entourent, de dire la vérité sans fards, la vérité toute nue, si laide soit-elle. Et de crier, de clamer haut et fort pour choquer, réveiller les âmes endormies ; péché de jeunesse, d'une jeunesse étudiante un peu folle qui prend contact avec la mort et les souffrances du monde, qui, pour les oublier, les narguer, les éloigner, comme pour les exorciser, s'en joue et se fait un malin plaisir de les étaler au grand jour pour les rendre moins désagréables, plus acceptables. "

été dominicain, chien de Dieu ; au XVIe siècle, moine ligueur : il est lié à la totalité de la chose humaine, bien qu'il ne la voie que dans l'immédiat du siècle. "

(Article de la NRF, mai 1941, Frédéric Saenen, BC n° 161, fév. 1996).



Pierre de Boisdeffre

Pierre Jules Marie Raoul Néraud Le Mouton de BOIDIFFRE, diplomate, homme de lettres, critique 1926-2002 :

" Sans doute, pendant quelques siècles, l'humanité s'est-elle étourdie. Elle croyait à la Science, au Progrès, à la Gloire. Cherchant à rassembler, à travers révolutions et guerres, ses forces dispersées, elle aspirait à l'unité.

Céline a peint, dans *Semmelweis* - le moins connu et peut-être le plus beau de ses livres - ces noces énormes de l'homme et de l'Histoire, le va-et-vient des années 1789, toutes frontières ravagées et confondues dans un immense royaume de Frénésie, les hommes voulant du progrès, et le progrès voulant les hommes.

Vingt ans avant *l'Homme révolté* de Camus, il dénonçait l'utopie de cette soi-disant libération : l'Humanité s'ennuyait, elle brûla quelques dieux, changea de costume et

en principe ? Non. C'est par son vocabulaire que Céline déchire la prose pompier de son temps, et non par sa syntaxe, tout juste tintinnabulante (et pas aussi musicale qu'il le voulait, et parfois même antimusicale au possible).

(Gallimard, 2010, BC n°329).



Avec Francine Bloch

- Ah bon ! Qu'est-ce que vous étiez à la Société des Nations ?

- Epidémiologiste, je cherchais des petites bêtes. J'allais chercher des... anophèles, mais je suis licencié ès sciences naturelles.

- Ah oui...

- Ah mais, j'apprenais tout, moi. Alors, j'apprenais les sciences naturelles, alors j'apprenais l'épidémiologie, alors j'ai fait de l'épidémiologie et alors c'était pour la Société des Nations, on m'avait mis là, la fondation Rockefeller m'avait mis là, eux m'avaient envoyé partout. Alors, au Congo... et au Dahomey... et puis au Nigéria pour la chasse à la fièvre jaune qu'était pas encore décidée à ce moment-là. Et puis, j'ai fait ça pendant quatre ans. Et puis en rentrant ben mais à la Société des Nations on m'a dit que je pouvais pas rester parce que j'étais pas riche. Fallait être riche pour être à la

(Bulletin de l'Association des Amis de Rabelais, Tours, 1994).

* Etrange facétie du destin : Céline vécut les dernières années de sa vie à Meudon, là où Rabelais finit la sienne comme curé de l'église Saint-Martin.

(BC, oct. 1993).



Jean Clair

Pseudonyme de Gérard REGNIER, conservateur du patrimoine, écrivain, essayiste, historien de l'art, Académicien (2008) :

[...] " Céline, à l'autre bord, du fond de ses banlieues déglinguées, confessait sa misère et hurlait sa peine. Peine de classe inexpiable, insondable, en laquelle je me retrouvais mieux. Sans doute savait-il lui ce dont il parlait. Qui d'autre que lui avait su parler de " la haine qui vient du fond, qui vient de la jeunesse, cette pitié pudique, bravasse et juronnante du toubib de quartier, qui remplaçait la superbe bavarde du soi-disant " Paysan de Paris ". La vie des champs, ici, c'était les banlieues, la zone, tout ce qui restait des fortifs, là où Rousseau allait herboriser, du côté des Lilas et de Romainville. Chez Céline aussi, pourtant, je soupçonnais la complaisance. Courbevoie, Clichy-la-

paya l'Histoire de quelques gloires nouvelles. "

(Sur la postérité de Céline, Cahiers de l'Hème poche-club, 1968).



Sigmaringen

" Pour Céline et le docteur Jacquot, le travail ne manquait pas à Sigmaringen, avec le froid de l'hiver, les logements précaires, la nourriture insuffisante dont ce fameux Stammgericht prodigieusement laxatif, la promiscuité de tous ces jeunes paramilitaires, l'hygiène plus que douteuse...

Grippes, phtisies, otites se succédaient sans parler des poux et des puces, de la gale et de toutes les maladies vénériennes possibles. Céline se rendait à l'ancien couvent *Fidelis* transformé en une maternité qui ne désemplissait pas. Il tenait sa consultation près du Danube, l'après-midi, dans le cabinet d'un dentiste allemand qui avait été mobilisé. Il distribuait à tour de bras les certificats de complaisance pour ne pas renvoyer sur le front les jeunes recrues de la Légion Charlemagne promis à une mort presque certaine et à une défaite de toute façon inéluctable. Le soir, il recevait encore

S.D.N. C'est très gentil, mais fallait beaucoup d'argent. C'était bien payé, mais c'était pas assez, fallait beaucoup d'argent.

(Interview avec Francine BLOCH. (Cahiers de la NRF, Céline et l'actualité 1933-1961, Gallimard, janvier 2003, p.441).



Soon be over

" Il en faisait pas mal dans une nuit des piqûres et des piqûres !... chez les hommes et chez les femmes... Il était tellement miraux que je lui tenais sa lanterne tout contre... juste contre la fesse... qu'il enfonce net son aiguille... pas à côté ni de travers...

Au bout d'une quinzaine de jours que je revenais voir la Joconde, on était devenu comme copains, c'est moi qui lui faisait ses piqûres, au camphre, à la morphine, à l'éther, l'usuel du courant, c'est lui qui me tenait la lanterne. *Soon be over !... Soon be over !... la ritournelle. "* Bientôt fini ! "

Je les ai tout de suite bien réussies les piqûres avec ma patte folle, c'est automatique une patte folle, le malade sent rien... un souffle... C'est comme ça que j'ai débuté, un petit peu ainsi clandestin au " London Freeborn Hospital " avec le docteur Clodovitz dans la carrière professionnelle. J'ai appris à dire tout

Garenne et Bezons, les
grosses chaussures qui
blessent les pieds, les
humiliations
quotidiennes, la
violence, les mots
orduriers et les terrains
vagues, les dispensaires
où poireautaient des
pauvres, plus pauvres
encore de ne pas savoir
dire ce qui les afflige, je
savais ça par cœur. "

*(Jean Clair, Journal
atrabilaire, Gallimard,
2006, in Petit Célinien,
13 nov. 2013).*

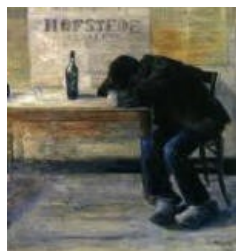
dans sa chambre d'hôtel
transformée en salle de
soin."

*(Château et prison,
Sigmaringen, Poésie
française,
www.wikipoemes.com).*

comme lui, tout de
suite, partout, *Soon be
over !* Ca va passer !
C'est devenu comme
une habitude, un tic,
quelque sorte... Il s'en
est passé de mille
couleurs depuis le "
Freeborn Hospital " ! de
ci, de là, du bien, du mal,
de l'affreux aussi c'est
certain. Vous jugerez
vous-même. Sans idées
aucunes... arrêtées...
simplement dans le
cours des choses...
c'est déjà beau !... *Soon
be over !... "*

*(Guignol's band, Folio,
1972, p. 128).*

MAIS AUSSI...



JE BOIRAI TOUT CE QUE VOUS VOULEZ...

Et j'ouvrais la porte... Car il me déguisait souvent en infirmier pour qu'on fasse la route ensemble, consultations terminées...

Cette fois, c'est un clochard...

- Ah ! toi ! Alors là, c'est vrai ! Toi !... T'as sûrement mal à l'estomac !...

Le titubant, pénible, pâteux...

- Oui !... docteur !... c'est pas le manque d'éducation... Mais c'est l'estomac...

Et, dans un rot retentissant, il éjecte un jet de vin rouge sur le carrelage.

- Mais, tu ne bois plus !

- Non !... docteur !...

- Pas plus de quatorze litres par jour ?

- Oui !... docteur !... Pas plus !... mais c'est pas le manque d'éducation...

- Je sais ! je sais ! C'est pas le manque d'éducation, mais c'est le gosier !

- Oui !... Le gosier, docteur !... C'est ça !... Le gosier !... C'est moi le chauffeur de la chaudière !... A l'usine !...

- Ah !...

Et Louis devient subitement grave et tendre :

- Alors ! Tu veux quinze jours de perm ?

Deuxième giclée de vin rouge !... Et dans un hoquet :

- Oui !... docteur !... quinze jours !... Quinze nuits !...

- Tu les as, si tu me jures de boire ça !

- Je jure !... docteur !...

Et il s'écroule sur son cul...

Je le relève, aidé par l'infirmière (qui me prend pour un étudiant en médecine 3e

année) et le docteur Destouches rédige l'ordonnance :

- Un litre H2O par repas !... Le potard connaît la formule !... Bois ça ! Duconneau !... Et t'as quinze jours de congé !...

- Alors, là !... C'est juré, monsieur le docteur !... Je boirai tout ce que vous voulez !... Quitte à en crever que je vous dis !... Car... moi !... c'est plutôt le rouge !... la boisson !... Merci !... mon docteur !...

Et brusquement, raide comme un piquet, la tête haute, le regard droit, tel un Légionnaire, il claque les talons, nous salue militairement et sur un demi-tour impeccable nous quitte... A nouveau titubant, gaillonnant... :

Tiens ! Voilà du boudin !

Voilà du boudin !...

(Henri Mahé, La Brinquebale avec Céline, Ecriture, 2011, p.30).



TREMBLEMENTS

- Cher Maître, dit Roger Nimier, j'ai le plaisir de vous présenter mon frère de lait, Jean Namur, qui vous admire énormément.

- Ah, répond Céline en ricanant, vous êtes venu voir la vedette !

- Cher Maître, reprend Nimier, c'est au médecin que j'aimerais m'adresser... Il s'agit d'un mal assez particulier...

- Ah oui ? fait Céline, toujours intéressé par un cas médical qui se présente. De quoi souffre-t-il ?

- Et bien voilà. Ce pauvre Jean est gravement atteint d'onanisme... Pouvez-vous faire quelque chose pour lui ?

- Combien de fois par jour ? Au moins dix fois, dites-vous ? Oui, c'est vraiment abusif. Il faut agir au plus vite. Un instant...

Emmitoufflé dans trois épaisseurs de laine et de drap, le cou entouré d'un foulard d'un blanc douteux, Céline s'extrait de son fauteuil d'osier, chasse au passage deux chats endormis sur une table, fait crier le perroquet qui a fourré son bec dans une boîte de sardines, enfonce le bras dans un mur de papiers et revient, tenant à la main son Vidal, dont il feuillette les pages.

- Voilà... Onanisme... Avez-vous des tremblements ?

Namur prend un air modeste et s'apprête à répondre mais Nimier le devance :

- Oui, absolument. Le pauvre Jean est pris, par moments, de terribles tremblements.

- Je vais vous faire une ordonnance. Ne vous inquiétez pas, le rassure Céline, d'une voix très douce, comme chargée d'affection. Vous commencerez par vous tremper trois fois par jour les parties dans l'eau froide, ensuite vous appliquerez l'onguent que je vais vous indiquer et vous prendrez pendant trois mois des pilules, extrêmement efficaces.

Le plus, Nimier fait le pèlerinage de Meudon, le dimanche, en compagnie de Marcel Aymé et d'Antoine Blondin. Cette fois, privé de voiture, il a demandé à Namur de le conduire, le chargeant d'apporter un pot de confiture d'orange dont Céline est friand, et c'est sans doute en chemin que lui est venue l'idée de cette mystification, dont son ami Namur, qui en a l'habitude, va faire les frais. Une autre fois, ce sera mon tour, m'attribuant un priapisme persistant, certes flatteur, mais dont il décrit au docteur Destouches, plus connu sous le nom de Louis-Ferdinand Céline, le caractère extrêmement douloureux, avec un accent de sincérité comme seul le mensonge le plus énorme savait lui en inspirer.

(Christian Millau, Au galop des hussards, dans le tourbillon littéraire des années 50, Ed. de Fallois, 1999, in D'un Céline l'autre, D. Alliot, 2011, p.1028).

Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2020 CELINE EN PHRASES